

60 % des élèves ont déjà doublé en 5^e secondaire

Une nouvelle étude juge le redoublement « inefficace et socialement injuste ». Pourtant cela concerne plus de la moitié des élèves francophones.

Le constat est clair : il n'y a pas de lien entre excellence et redoublement. » C'est la conclusion lapidaire d'une étude, publiée par l'UCLouvain et l'ULiège, qui synthétise les dernières analyses américaines et européennes sur les effets de redoublement. Pour les chercheurs, « le redoublement est inefficace, socialement injuste et favorise le décrochage scolaire ».

Pourtant, celui-ci est devenu la norme en Fédération Wallonie-Bruxelles. Plus de 60 % des élèves en cinquième secondaire ont doublé au moins une fois, dont plus de la moitié ont doublé au moins

deux fois. « Nous sommes un peu l'exception parmi les membres de l'OCDE. Le redoublement est un phénomène de masse dans le système éducatif belge francophone », observe Benoît Galand, le chercheur de l'UCLouvain qui a coordonné la synthèse des différentes études avec des chercheurs de l'ULiège.

En 2015, en moyenne, le retard à 15 ans est de 12 % dans les systèmes éducatifs de l'OCDE. De son côté, la Fédération Wallonie-Bruxelles compte de loin le taux d'élèves de 15 ans en retard le plus important : 46 %, devant l'Espagne, le Portugal et le Luxembourg

(31 % chacun). « Il faut noter qu'en Flandre, le retard est de 24 %, soit deux fois moins qu'en FWB... On peut le dire plus simplement : plus de la moitié de nos élèves en secondaire ont redoublé au moins une fois. Au sens statistique du terme, un élève "normal" est un élève qui a doublé. Les "anormaux" chez nous, ce sont ceux qui ne doublent pas », détaille Benoît Galand.

Pour les chercheurs, plus le système scolaire pratique le redoublement, plus les inégalités liées à l'origine socioculturelle des élèves sont marquées. Le redoublement a aussi un effet négatif sur

la motivation de l'élève et a même tendance à augmenter le décrochage scolaire.

L'étude se termine par une conclusion assez sévère : « Si le redoublement était un médicament, il serait interdit car il n'a pas fait la preuve de ses bénéfices et s'accompagne régulièrement d'effets secondaires négatifs. Si nous voulons réduire les inégalités qui minent notre système scolaire et soutenir les élèves en difficulté, il est temps de changer de médecine. » ■

« L'année doublée est une année inutile »

- ▶ Une synthèse d'études internationales apporte un regard d'ensemble sur les effets du redoublement sur les élèves.
- ▶ Toutes convergent pour critiquer la pratique qui reste « massive » chez nous.
- ▶ Benoît Galand, coordinateur de la synthèse, avance des pistes de solutions.

Le redoublement est inefficace, socialement injuste et favorise le décrochage scolaire. » C'est l'intitulé, plutôt lapidaire, d'une synthèse publiée par des chercheurs de l'UCLouvain et de l'ULiège. Jusqu'à cette synthèse, les études anglaises et américaines étaient prédominantes sur le sujet. Son originalité ? Croiser les résultats les plus récents, américains et européens, en examinant les effets du redoublement sur les élèves. Apprentissages, motivation, décrochage : ses effets dépassent le niveau des simples résultats scolaires.

« Le constat est clair : il n'y a pas de lien entre excellence et redoublement et les résultats sur les effets du redoublement convergent aussi à l'international », avance le docteur Benoît Galand, enseignant-chercheur en sciences de l'éducation à l'UCLouvain qui a coordonné la réalisation de cette synthèse en étroite collaboration

avec une équipe de chercheurs de l'ULiège. Dominique Lafontaine a d'ailleurs elle aussi contribué à cette étude : docteure en sciences de l'éducation de l'ULiège, elle est spécialiste du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa) de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) chez nous.

Cette nouvelle synthèse, compilant plus d'une quinzaine d'études les plus récentes sur le sujet, en majorité européennes, se base sur plusieurs chiffres. En premier lieu, les données Pisa 2015 qui permettent un comparatif pointu à l'international. Plus récemment, les derniers indicateurs de l'enseignement publiés par le ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) pointaient encore que plus de 60 % des élèves en 5^e secondaire ont doublé au moins une fois... dont plus de la moitié au moins deux fois.

« Un élève "normal" a doublé »

« Nous sommes un peu l'exception parmi les membres de l'OCDE, observe Benoît Galand. Le redoublement est un phénomène de masse dans le système éducatif belge francophone. » En 2015, en moyenne, le retard à 15 ans est de 12 % dans l'OCDE. Globalement, le taux d'élèves en retard à 15 ans ne dépasse pas 10 % dans 19 des 34 systèmes éducatifs de l'Organisation. Mais dans huit systèmes éducatifs, les taux de retard excèdent 20 %. La Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) compte de loin le taux d'élèves de 15 ans en retard le plus important : 46 %, devant l'Espagne, le Portugal et le Luxembourg (31 % chacun).

« Il faut noter qu'en Flandre, le retard est de 24 %, soit deux fois moins qu'en FWB..., souligne le chercheur. On peut le dire plus simplement : plus de la moitié de nos élèves en secondaire ont redoublé au moins une fois. Au sens statistique du terme, un élève "normal" est un élève qui a doublé. Les "anormaux" chez nous, ce

sont ceux qui ne doublent pas. »

Inégalités, motivation, décrochage scolaire

Un constat d'abord : dans les systèmes qui pratiquent davantage le redoublement, tant au primaire que dans le secondaire, les inégalités liées à l'origine socioculturelle de l'élève sont plus marquées. Autrement dit : le redoublement amplifie les écarts de performance en fonction de l'origine sociale. Sur le plan de l'efficacité ensuite : « Globalement, l'élève progresse, certes, quelque peu durant l'année qu'il refait, mais il ne s'améliore pas par la suite, poursuit Benoît Galand. Doubler ne suffit pas à l'élève pour remettre le pied à l'étrier. Lorsqu'il va rejoindre l'année supérieure, un an plus tard, l'élève qui a doublé ne commence pas dans de meilleures conditions que ceux de même compétence scolaire que l'on avait laissé passer... et ne progresse pas mieux après. En somme, l'année doublée apparaît comme une année inutile. »

Au-delà de l'inégalité sociale et des résultats scolaires, le redoublement a d'autres impacts : il influence négativement la motivation de l'élève ainsi que son image de soi comme apprenant. A long terme, il augmente même le risque de décrochage scolaire. « Les analyses nous indiquent qu'une politique visant à réduire les taux de redoublement contribuerait à diminuer les inégalités et la ségrégation scolaire et so-

ciale, analyse le coordinateur de l'étude. La priorité, selon moi, est d'abord de promouvoir d'autres façons d'aider les élèves plutôt que de les faire redoubler. Mais il n'existe pas qu'une seule possibilité ! Il n'y a pas une "solution magique" pour remplacer le redoublement, mais une multiplicité de solutions à envisager. » La synthèse conclut de cette vision d'ensemble : « Si le redoublement était un médicament, il serait interdit car il n'a pas fait la preuve de ses bénéfices et s'accompagne régulièrement d'effets secondaires négatifs. Si nous voulons réduire les inégalités qui minent notre système scolaire et soutenir les élèves en difficulté, il est temps de changer de médecine. » A bon entendeur. ■

MARIE THIEFFRY

OCDE

Les chiffres Pisa

Depuis l'an 2000, le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa) évalue tous les trois ans les performances des élèves de 15 ans dans trois domaines (lecture, mathématiques, sciences) dans l'ensemble des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) chez nous. Une partie des questions posées aux élèves porte sur le redoublement : ont-ils déjà doublé une, deux, trois fois au cours de leur vie ? Une question qualitative mise en regard des rapports gouvernementaux tels que les Indicateurs de l'enseignement en Belgique francophone. L'OCDE, ensuite, compile ces données pour obtenir le retard moyen des élèves de ses pays membres.

M.TH.

L'INSTITUTIONNEL

Les bénéfices du tronc commun

« Ce que l'on peut mettre en évidence du Pacte d'excellence actuellement mis au point, pour ce qui concerne le redoublement, c'est le tronc commun, avance Benoît Galand. L'idée de mettre le même parcours pour tout le monde et de dire : "On a jusqu'à 15 ans pour arriver, tous, à ces socles de compétences", ce qui revient à retarder les moments d'orientation où l'on doit faire des choix de trajectoires scolaires et lutter contre les inégalités. » Le tronc commun vise à définir clairement ce que tous les élèves doivent apprendre durant la formation commune, qui s'étendra bientôt de 3 à 15 ans, soit de la première maternelle à la troisième secondaire. En

créant un « continuum pédagogique », il veut offrir un bagage général plus ambitieux, plus solide, qui s'intéresse davantage à la citoyenneté et à des disciplines techniques ou artistiques. L'objectif est de donner aux jeunes, en fin de parcours, la possibilité de réaliser des choix d'orientation plus positifs. De quoi retarder les redoublements potentiels, donc. « Mais actuellement, nous sommes dans un système où le recours au redoublement est devenu bien trop important. On ne discute plus son usage massif. C'est interpellant. Comment réformer une norme si établie ? Il s'agit d'un débat de société car cela implique un véritable changement systémique. »

LES ÉTUDIANTS

L'apprentissage coopératif

« Les dispositifs d'individualisation de l'enseignement ne semblent pas particulièrement convaincants, d'après les études sur le sujet, affirme Benoît Galand. Il est, en revanche, clairement prouvé que si l'on veut tirer les élèves les plus faibles vers le haut, il faut miser sur l'apprentissage collaboratif. L'instauration d'une certaine souplesse dans la progression au sein de modules d'apprentissage commun à tous les élèves, couplée à un enseignement collectif varié et structuré, semble plus favorable à l'engagement et à la réussite d'un maximum d'élèves. »

Première méthode : le tutorat entre élèves plus avancés et moins avancés, qui cherche à organiser des interactions entre élèves pour que leurs différences

mutuelles deviennent une source d'apprentissage et non un obstacle. Deuxième méthode : l'enseignement réciproque, dans lequel deux élèves ont, chacun, accès à des parties différentes de la matière qu'ils doivent respectivement s'enseigner. Cette méthode qui vient historiquement de Suisse est encore minoritaire chez nous, mais se déploie. « L'étape suivante : le travail en groupe, poursuit le chercheur. Collaborer sur des projets revient à mettre les élèves en charge de leur apprentissage, les responsabiliser... et les motiver ! » L'inverse du redoublement, comme le pointent les chercheurs : « Pas assez spécifique, il donne au contraire l'impression à l'élève qu'il a tout raté et doit tout recommencer », explique le coordinateur de l'étude.

La pratique quotidienne

Dans les classes, un « truc » que tout professeur peut mettre en place à son échelle : « Questionner notre rapport à l'évaluation, avance Benoît Galand. Pourquoi et qu'est-ce qu'on évalue ? Et pour faire quoi, d'ailleurs ? Quel type de retour veut-on donner à l'élève ? Les études cumulées le confirment : il ne faut pas que la note signifie forcément : "Tu as réussi ou échoué", mais qu'elle soit accompagnée d'informations qui aident l'élève à comprendre ce qu'il a réussi, ou pas. Ce n'est pas si compliqué à mettre en place et cela peut soutenir le sentiment d'efficacité des apprenants, leur motivation et donc leur réussite. » Le chercheur mentionne une récente étude de l'ULB effectuée dans le cadre de la synthèse. Réalisée dans une classe de maternelle, elle a permis de

minimiser le redoublement. « Les chercheurs ont outillé les enseignants dans leur suivi des élèves, explique Benoît Galand. Modifier leur regard sur les difficultés des élèves et analyser plus précisément celles-ci leur a permis de moins décréter un redoublement pour une faiblesse... » Regarder du côté d'autres systèmes qui ne pratiquent pas le redoublement, comme la Finlande pour citer l'exemple classique, est inspirant, selon le chercheur. La culture professionnelle des enseignants y est différente : la responsabilité de la réussite des élèves est davantage partagée entre élèves et enseignants. « Une manière aussi de voir l'évaluation comme un feedback pour l'enseignant sur son propre travail », conclut-il.

M.TH.